

**NANINE**  
ou LE PRÉJUGÉ VAINCU  
COMÉDIE



VOLTAIRE  
**1749**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juin 2011

**NANINE**  
ou LE PRÉJUGÉ VAINCU  
COMÉDIE



Voltaire

**1749**

Représentée, pour la première fois, le 16 juin 1749 au  
Théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain par la  
Comédie française

## PERSONNAGES

Le COMTE d'OLBAN, seigneur retiré à la campagne.

La BARONNE de L'ORME, parente du Comte, femme impérieuse, aigre, difficile à vivre.

La MARQUISE d'OLBAN, mère du Comte

NANINE, fille élevée à la maison du Comte.

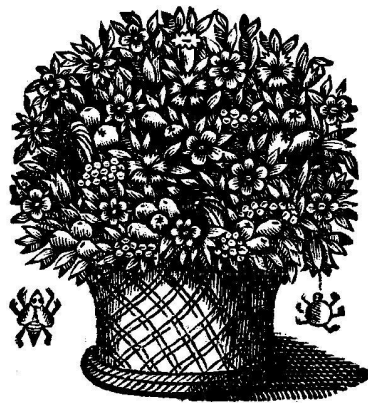
PHILIBERT HOMBERT, paysan du voisinage.

BLAISE, jardinier.

GERMON, domestique.

MARIN, autre domestique.

*La scène est dans le château du comte d'Olban.*





## ACTE I

### SCÈNE I.

#### Le Comte D'Olban, la Baronne de L'Orme.

##### LA BARONNE

Il faut parler, il faut, monsieur le comte,  
Vous expliquer nettement sur mon compte.  
Ni vous ni moi n'avons un cœur tout neuf ;  
Vous êtes libre, et depuis deux ans veuf :  
5 Devers ce temps j'eus cet honneur moi-même ;  
Et nos procès, dont l'embarras extrême  
Était si triste et si peu fait pour nous,  
Sont enterrés, ainsi que mon époux.

##### LE COMTE

Oui, tout procès m'est fort insupportable.

##### LA BARONNE

10 Ne suis-je pas comme eux fort haïssable ?

##### LE COMTE

Qui ? Vous, madame ?

##### LA BARONNE

Oui, moi. Depuis deux ans,  
Libres tous deux, comme tous deux parents,  
Pour terminer nous habitons ensemble ;  
Le sang, le goût, l'intérêt nous rassemble.

##### LE COMTE

15 Ah ! L'intérêt ! Parlez mieux.

##### LA BARONNE

Je parle bien, et c'est avec douleur ;  
Et je sais trop que votre âme inconstante  
Ne me voit plus que comme une parente.

Non, Monsieur.

**LE COMTE**

Je n'ai pas l'air d'un volage, je crois.

**LA BARONNE**

20 Vous avez l'air de me manquer de foi.

**LE COMTE, à part.**

Ah !

**LA BARONNE**

Vous savez que cette longue guerre,  
Que mon mari vous faisait pour ma terre,  
A dû finir en confondant nos droits  
Dans un hymen dicté par notre choix :  
25 Votre promesse à ma foi vous engage ;  
Vous différez, et qui diffère outrage.

**LE COMTE**

J'attends ma mère.

**LA BARONNE**

Elle radote : bon !

**LE COMTE**

Je la respecte, et je l'aime.

**LA BARONNE**

Et moi, non.

30 Mais pour me faire un affront qui m'étonne,  
Assurément vous n'attendez personne,  
Perfide ! Ingrat !

**LE COMTE**

D'où vient ce grand courroux ?  
Qui vous a donc dit tout cela ?

**LA BARONNE**

Qui ? Vous ;

35 Vous, votre ton, votre air d'indifférence,  
Votre conduite, en un mot, qui m'offense,  
Qui me soulève, et qui choque mes yeux :  
Ayez moins tort, ou défendez-vous mieux.  
Ne vois-je pas l'indignité, la honte,  
L'excès, l'affront du goût qui vous surmonte ?  
40 Quoi ! Pour l'objet le plus vil, le plus bas,  
Vous me trompez !

**LE COMTE**

Non, je ne trompe pas ;  
Dissimuler n'est pas mon caractère :

J'étais à vous, vous aviez su me plaire,  
Et j'espérais avec vous retrouver  
Ce que le ciel a voulu m'enlever,  
45 Goûter en paix, dans cet heureux asile,  
Les nouveaux fruits d'un noeud doux et tranquille ;  
Mais vous cherchez à détruire vos lois.  
Je vous l'ai dit, l'amour a deux carquois :  
L'un est rempli de ces traits tout de flamme,  
50 Dont la douceur porte la paix dans l'âme,  
Qui rend plus purs nos goûts, nos sentiments,  
Nos soins plus vifs, nos plaisirs plus touchants ;  
L'autre n'est plein que de flèches cruelles  
Qui, répandant les soupçons, les querelles,  
55 Rebutent l'âme, y portent la tiédeur,  
Font succéder les dégoûts à l'ardeur :  
Voilà les traits que vous prenez vous-même  
Contre nous deux ; et vous voulez qu'on aime !

**LA BARONNE**

Oui, j'aurai tort ! Quand vous vous détachez,  
60 C'est donc à moi que vous le reprochez.  
Je dois souffrir vos belles incartades,  
Vos procédés, vos comparaisons fades.  
Qu'ai-je donc fait, pour perdre votre coeur ?  
Que me peut-on reprocher ?

**LE COMTE**

65 N'en doutez pas : oui, la beauté, Madame,  
Ne plaît qu'aux yeux ; la douceur charme l'âme.  
Votre humeur,

**LA BARONNE**

Mais êtes-vous sans humeur, vous ?

**LE COMTE**

70 J'en ai sans doute, et pour cette raison  
Je veux, madame, une femme indulgente,  
Dont la beauté douce et compatissante,  
À mes défauts facile à se plier,  
Daigne avec moi me réconcilier,  
Me corriger sans prendre un ton caustique,  
Me gouverner sans être tyrannique,  
75 Et dans mon coeur pénétrer pas à pas,  
Comme un jour doux dans des yeux délicats :  
Qui sent le joug le porte avec murmure ;  
L'amour tyran est un dieu que j'abjure.  
Je veux aimer, et ne veux point servir ;  
80 C'est votre orgueil qui peut seul m'avilir.  
J'ai des défauts ; mais le ciel fit les femmes  
Pour corriger le levain de nos âmes,  
Pour adoucir nos chagrins, nos humeurs,  
Pour nous calmer, pour nous rendre meilleurs.  
85 C'est là leur lot ; et pour moi, je préfère  
Laideur affable à beauté rude et fière.

**LA BARONNE**

C'est fort bien dit, traître ! Vous prétendez,  
Quand vous m'outrez, m'insultez, m'excédez,  
Que je pardonne, en lâche complaisante,  
90 De vos amours la honte extravagante ?  
Et qu'à mes yeux un faux air de hauteur  
Excuse en vous les bassesses du coeur ?

**LE COMTE**

Comment, madame ?

**LA BARONNE**

Oui, la jeune Nanine  
Fait tout mon tort. Un enfant vous domine,  
95 Une servante, une fille des champs,  
Que j'élevai par mes soins imprudents,  
Que par pitié votre facile mère  
Daigna tirer du sein de la misère.  
Vous rougissez !

**LE COMTE**

Moi ! Je lui veux du bien.

**LA BARONNE**

100 Non, vous l'aimez, j'en suis très sûre.

**LE COMTE**

Eh bien !

Si je l'aimais, apprenez donc, Madame,  
Que hautement je publierais ma flamme.

**LA BARONNE**

Vous en êtes capable.

**LE COMTE**

Assurément.

**LA BARONNE**

Vous oseriez trahir impudemment  
105 De votre rang toute la bienséance ;  
Humilier ainsi votre naissance ;  
Et, dans la honte où vos sens sont plongés,  
Braver l'honneur ?

**LE COMTE**

Dites les préjugés.  
Je ne prends point, quoi qu'on en puisse croire,  
110 La vanité pour l'honneur et la gloire.  
L'éclat vous plaît ; vous mettez la grandeur  
Dans des blasons : je la veux dans le coeur.

L'homme de bien, modeste avec courage,  
Et la beauté spirituelle, sage,  
115 Sans bien, sans nom, sans tous ces titres vains,  
Sont à mes yeux les premiers des humains.

**LA BARONNE**

Il faut au moins être bon gentilhomme.  
Un vil savant, un obscur honnête homme,  
Serait chez vous, pour un peu de vertu,  
120 Comme un seigneur avec honneur reçu ?

**LE COMTE**

Le vertueux aurait la préférence.

**LA BARONNE**

Peut-on souffrir cette humble extravagance ?  
Ne doit-on rien, s'il vous plaît, à son rang ?

**LE COMTE**

Être honnête homme est ce qu'on doit.

**LA BARONNE**

125 Exigerait un plus haut caractère. Mon sang

**LE COMTE**

Il est très haut, il brave le vulgaire.

**LA BARONNE**

Vous dégradez ainsi la qualité !

**LE COMTE**

Non ; mais j'honore ainsi l'humanité.

**LA BARONNE**

Vous êtes fou ; quoi ! Le public, l'usage ! ...

**LE COMTE**

130 L'usage est fait pour le mépris du sage ;  
Je me conforme à ses ordres gênants,  
Pour mes habits, non pour mes sentiments.  
Il faut être homme, et d'une âme sensée,  
Avoir à soi ses goûts et sa pensée.  
135 Irai-je en sot aux autres m'informer  
Qui je dois fuir, chercher, louer, blâmer ?  
Quoi ! De mon être il faudra qu'on décide ?  
J'ai ma raison ; c'est ma mode et mon guide.  
Le singe est né pour être imitateur,  
140 Et l'homme doit agir d'après son coeur.

**LA BARONNE**

Voilà parler en homme libre, en sage.  
Allez ; aimez des filles de village,

Coeur noble et grand, soyez l'heureux rival  
Du magister et du greffier fiscal ;  
145 Soutenez bien l'honneur de votre race.

**LE COMTE**

Ah ! Juste ciel ! Que faut-il que je fasse ?

**SCÈNE II.**

**Le Comte, la Baronne, Blaise.**

**LE COMTE**

Que veux-tu, toi ?

**BLAISE**

Qui vient, monsieur, humblement supplier  
Votre grandeur. C'est votre jardinier,

**LE COMTE**

Ma grandeur ! Eh bien ! Blaise,  
150 Que te faut-il ?

**BLAISE**

Que je voudrais me marier... Mais c'est, ne vous déplaît,

**LE COMTE**

D'accord,  
Très volontiers ; ce projet me plaît fort.  
Je t'aiderai ; j'aime qu'on se marie :  
Et la future, est-elle un peu jolie ?

**BLAISE**

155 Ah, oui, ma foi ! C'est un morceau friand.

**LA BARONNE**

Et Blaise en est aimé ?

**BLAISE**

Certainement.

**LE COMTE**

Et nous nommons cette beauté divine ?...

**BLAISE**

Mais, c'est...

**LE COMTE**

Eh bien ?

**BLAISE**

C'est la belle Nanine.

**LE COMTE**

Nanine ?

**LA BARONNE**

160 À de pareils amours. Ah ! Bon ! Je ne m'oppose point

**LE COMTE, à part.**

On m'avilit ! Non, je ne le puis être. Ciel ! à quel point

**BLAISE**

Ce parti-là doit bien plaire à mon maître.

**LE COMTE**

Tu dis qu'on t'aime, impudent !

**BLAISE**

Ah ! Pardon.

**LE COMTE**

T'a-t-elle dit qu'elle t'aimât ?

**BLAISE**

165 Pas tout à fait ; elle m'a fait entendre  
Tant seulement qu'elle a pour nous du tendre ;  
D'un ton si bon, si doux, si familier,  
Elle m'a dit cent fois : " cher jardinier,  
Cher ami Blaise, aide-moi donc à faire  
170 Un beau bouquet de fleurs, qui puisse plaire  
À monseigneur, à ce maître charmant ; "  
Et puis d'un air si touché, si touchant,  
Elle faisait ce bouquet : et sa vue  
Était troublée ; elle était toute émue,  
175 Toute rêveuse, avec un certain air,  
Un air, là, qui... peste ! L'on y voit clair.

**LE COMTE**

Blaise, va-t'en... quoi ! J'aurais su lui plaire !

**BLAISE**

çà, n'allez pas traîner notre affaire.

**LE COMTE**

Hem ! ...

**BLAISE**

180 Vous verrez comme ce terrain-là  
Entre mes mains bientôt profitera.  
Répondez donc ; pourquoi ne me rien dire ?

**LE COMTE**

Ah ! Mon coeur est trop plein. Je me retire...  
Adieu, madame.

**SCÈNE III.**  
**La Baronne, Blaise.**

**LA BARONNE**

185 Il l'aime comme un fou,  
J'en suis certaine. Et comment donc, par où,  
Par quels attraits, par quelle heureuse adresse,  
A-t-elle pu me ravir sa tendresse ?  
Nanine ! Ô ciel ! Quel choix ! Quelle fureur !  
Nanine ! Non ; j'en mourrai de douleur.

**BLAISE revenant**

Ah ! Vous parlez de Nanine.

**LA BARONNE**

Insolente !

**BLAISE**

190 Est-il pas vrai que Nanine est charmante ?

**LA BARONNE**

Non.

**BLAISE**

Protégez Blaise.  
Eh ! Si fait : parlez un peu pour nous,

**LA BARONNE**

Ah ! Quels horribles coups !

**BLAISE**

195 J'ai des écus ; Pierre Blaise mon père  
M'a bien laissé trois bons journaux de terre :  
Tout est pour elle, écus comptants, journaux,  
Tout mon avoir, et tout ce que je vau ;  
Mon corps, mon coeur, tout moi-même, tout Blaise.

**LA BARONNE**

Autant que toi crois que j'en serais aise ;  
Mon pauvre enfant, si je puis te servir,

200 Tous deux ce soir je voudrais vous unir :  
Je lui paierai sa dot.

**BLAISE**

Que j'aimerai votre chère personne !  
Que de plaisir ! Est-il possible !

Digne baronne,

**LA BARONNE**

Je crains, ami, de ne réussir pas.

Hélas !

**BLAISE**

205 Ah ! Par pitié, réussissez, Madame.

**LA BARONNE**

Va, plutôt au ciel qu'elle devînt ta femme !  
Attends mon ordre.

**BLAISE**

Eh ! Puis-je attendre ?

**LA BARONNE**

Va.

**BLAISE**

Adieu. J'aurai, ma foi, cet enfant-là.

## **SCÈNE IV.**

**LA BARONNE**

210 Vit-on jamais une telle aventure !  
Peut-on sentir une plus vive injure ;  
Plus lâchement se voir sacrifier !  
Le comte Olban rival d'un jardinier !

*À un laquais.*

Holà ! Quelqu'un ! Qu'on appelle Nanine.  
C'est mon malheur qu'il faut que j'examine.  
215 Où pourrait-elle avoir pris l'art flatteur,  
L'art de séduire et de garder un cœur,  
L'art d'allumer un feu vif et qui dure ?  
Où ? Dans ses yeux, dans la simple nature.  
Je crois pourtant que cet indigne amour  
220 N'a point encore osé se mettre au jour.  
J'ai vu qu'Olban se respecte avec elle ;  
Ah ! C'est encore une douleur nouvelle ;  
J'espérerais s'il se respectait moins.  
D'un amour vrai le traître a tous les soins.  
225 Ah ! La voici : je me sens au supplice.  
Que la nature est pleine d'injustice !  
À qui va-t-elle accorder la beauté !

C'est un affront fait à la qualité.  
Approchez-vous ; venez, Mademoiselle.

**SCÈNE V.**  
**La Baronne, Nanine.**

**NANINE**

230 Madame.

**LA BARONNE**

Mais est-elle donc si belle ?  
Ces grands yeux noirs ne disent rien du tout ;  
Mais s'ils ont dit : j'aime... ah ! Je suis à bout.  
Possédons-nous. Venez.

**NANINE**

Je viens me rendre  
À mon devoir.

**LA BARONNE**

Vous vous faites attendre  
235 Un peu de temps ; avancez-vous. Comment !  
Comme elle est mise ! Et quel ajustement !  
Il n'est pas fait pour une créature  
De votre espèce.

**NANINE**

Il est vrai. Je vous jure,  
Par mon respect, qu'en secret j'ai rougi  
240 Plus d'une fois d'être vêtue ainsi ;  
Mais c'est l'effet de vos bontés premières,  
De ces bontés qui me sont toujours chères.  
De tant de soins vous daigniez m'honorer !  
Vous vous plaisiez vous-même à me parer.  
245 Songez combien vous m'aviez protégée :  
Sous cet habit je ne suis point changée.  
Voudriez-vous, madame, humilier  
Un coeur soumis, qui ne peut s'oublier ?

**LA BARONNE**

Approchez-moi ce fauteuil... ah ! J'enrage...  
250 D'où venez-vous ?

**NANINE**

Je lisais.

**LA BARONNE**

Quel ouvrage ?

**NANINE**

Un livre anglais dont on m'a fait présent.

**LA BARONNE**

Sur quel sujet ?

**NANINE**

Il est intéressant :

L'auteur prétend que les hommes sont frères,  
Nés tous égaux ; mais ce sont des chimères :  
255 Je ne puis croire à cette égalité.

**LA BARONNE**

Elle y croira. Quel fonds de vanité !  
Que l'on m'apporte ici mon écritoire...

**NANINE**

J'y vais.

**LA BARONNE**

Restez. Que l'on me donne à boire.

**NANINE**

Quoi ?

**LA BARONNE**

Rien. Prenez mon éventail... sortez.  
260 Allez chercher mes gants... laissez... restez.  
Avancez-vous... gardez-vous, je vous prie,  
D'imaginer que vous soyez jolie.

**NANINE**

Vous me l'avez si souvent répété,  
Que si j'avais ce fonds de vanité,  
265 Si l'amour-propre avait gâté mon âme,  
Je vous devrais ma guérison, madame.

**LA BARONNE**

Où trouve-t-elle ainsi ce qu'elle dit ?  
Que je la hais ! Quoi ! Belle, et de l'esprit !

*Avec dépit.*

Écoutez-moi. J'eus bien de la tendresse  
270 Pour votre enfance.

**NANINE**

Oui. Puisse ma jeunesse  
être honorée encor de vos bontés !

**LA BARONNE**

Eh bien ! Voyez si vous les méritez.  
Je prétends, moi, ce jour, cette heure même,  
Vous établir ; jugez si je vous aime.

**NANINE**

275 Moi ?

**LA BARONNE**

Je vous donne une dot. Votre époux  
Est fort bien fait, et très digne de vous ;  
C'est un parti de tout point fort sortable ;  
C'est le seul même aujourd'hui convenable ;  
Et vous devez bien m'en remercier :  
280 C'est, en un mot, Blaise le jardinier.

**NANINE**

Blaise, Madame ?

**LA BARONNE**

Oui. D'où vient ce sourire ?  
Hésitez-vous un moment d'y souscrire ?  
Mes offres sont un ordre, entendez-vous ?  
Obéissez, ou craignez mon courroux.

**NANINE**

285 Mais...

**LA BARONNE**

Apprenez qu'un mais est une offense.  
Il vous sied bien d'avoir l'impertinence  
De refuser un mari de ma main !  
Ce coeur si simple est devenu bien vain.  
Mais votre audace est trop prématurée ;  
290 Votre triomphe est de peu de durée.  
Vous abusez du caprice d'un jour,  
Et vous verrez quel en est le retour.  
Petite ingrate, objet de ma colère,  
Vous avez donc l'insolence de plaire ?  
295 Vous m'entendez ; je vous ferai rentrer  
Dans le néant dont j'ai su vous tirer.  
Tu pleureras ton orgueil, ta folie.  
Je te ferai renfermer pour ta vie  
Dans un couvent.

**NANINE**

J'embrasse vos genoux ;  
300 Renfermez-moi ; mon sort sera trop doux.  
Oui, des faveurs que vous vouliez me faire,  
Cette rigueur est pour moi la plus chère.  
Enfermez-moi dans un cloître à jamais :  
J'y bénirai mon maître et vos bienfaits ;  
305 J'y calmerai des alarmes mortelles,  
Des maux plus grands, des craintes plus cruelles,  
Des sentiments plus dangereux pour moi  
Que ce courroux qui me glace d'effroi.  
Madame, au nom de ce courroux extrême,

310 Délivrez-moi, s'il se peut, de moi-même ;  
Dès cet instant je suis prête à partir.

**LA BARONNE**

Est-il possible ? Et que viens-je d'ouïr ?  
Est-il bien vrai ? Me trompez-vous, Nanine ?

**NANINE**

Non. Faites-moi cette faveur divine :  
315 Mon coeur en a trop besoin.

**LA BARONNE, avec un emportement de tendresse.**

Lève-toi :

Que je t'embrasse. ô jour heureux pour moi !  
Ma chère amie, eh bien ! Je vais sur l'heure  
Préparer tout pour ta belle demeure.  
Ah ! Quel plaisir que de vivre en couvent !

**NANINE**

320 C'est pour le moins un abri consolant.

**LA BARONNE**

Non ; c'est, ma fille, un séjour délectable.

**NANINE**

Le croyez-vous ?

**LA BARONNE**

Jaloux... Le monde est haïssable,

**NANINE**

Oh ! Oui.

**LA BARONNE**

Fou, méchant, vain, trompeur,  
Changeant, ingrat ; tout cela fait horreur.

**NANINE**

325 Oui ; j'entrevois qu'il me serait funeste,  
Qu'il faut le fuir...

**LA BARONNE**

La chose est manifeste ;  
Un bon couvent est un port assuré.  
Monsieur le comte, ah ! Je vous préviendrai.

**NANINE**

Que dites-vous de monseigneur ?

## LA BARONNE

Je t'aime

330 À la fureur ; et dès ce moment même  
Je voudrais bien te faire le plaisir  
De t'enfermer pour ne jamais sortir.  
Mais il est tard, hélas ! Il faut attendre  
Le point du jour. écoute : il faut te rendre  
335 Vers le minuit dans mon appartement.  
Nous partirons d'ici secrètement  
Pour ton couvent à cinq heures sonnantes :  
Sois prête au moins.

## SCÈNE VI.

### NANINE

Quelles douleurs cuisantes !

340 Quel embarras ! Quel tourment ! Quel dessein !  
Quels sentiments combattent dans mon sein !  
Hélas ! Je fuis le plus aimable maître !  
En le fuyant, je l'offense peut-être ;  
Mais, en restant, l'excès de ses bontés  
M'attirerait trop de calamités,  
345 Dans sa maison mettrait un trouble horrible.  
Madame croit qu'il est pour moi sensible,  
Que jusqu'à moi ce coeur peut s'abaisser :  
Je le redoute, et n'ose le penser.  
De quel courroux madame est animée !  
350 Quoi ! L'on me hait, et je crains d'être aimée ?  
Mais, moi ! Mais moi ! Je me crains encor plus ;  
Mon coeur troublé de lui-même est confus.  
Que devenir ? De mon état tirée,  
Pour mon malheur je suis trop éclairée.  
355 C'est un danger, c'est peut-être un grand tort  
D'avoir une âme au-dessus de son sort.  
Il faut partir ; j'en mourrai, mais n'importe.

**SCÈNE VII.**  
**Le Comte, Nanine, un laquais.**

**LE COMTE**

Holà ! Quelqu'un ! Qu'on reste à cette porte.  
Des sièges, vite.

*Il fait la révérence à Nanine, qui lui en fait une profonde.*

Asseyons-nous ici.

**NANINE**

360 Qui ? Moi, monsieur ?

**LE COMTE**

Oui, je le veux ainsi ;  
Et je vous rends ce que votre conduite,  
Votre beauté, votre vertu mérite.  
Un diamant trouvé dans un désert  
Est-il moins beau, moins précieux, moins cher ?  
365 Quoi ! Vos beaux yeux semblent mouillés de larmes !  
Ah ! Je le vois, jalouse de vos charmes,  
Notre baronne aura, par ses aigreurs,  
Par son courroux, fait répandre vos pleurs.

**NANINE**

370 Non, monsieur, non ; sa bonté respectable  
Jamais pour moi ne fut si favorable ;  
Et j'avouerai qu'ici tout m'attendrit.

**LE COMTE**

Vous me charmez : je craignais son dépit.

**NANINE**

Hélas ! Pourquoi ?

**LE COMTE**

Jeune et belle Nanine,  
375 La jalousie en tous les coeurs domine :  
L'homme est jaloux dès qu'il peut s'enflammer ;  
La femme l'est, même avant que d'aimer.  
Un jeune objet, beau, doux, discret, sincère,  
À tout son sexe est bien sûr de déplaire.  
L'homme est plus juste ; et d'un sexe jaloux  
380 Nous nous vengeons autant qu'il est en nous.  
Croyez surtout que je vous rends justice.  
J'aime ce coeur qui n'a point d'artifice ;  
J'admire encore à quel point vous avez  
Développé vos talents cultivés.  
385 De votre esprit la naïve justesse  
Me rend surpris autant qu'il m'intéresse.

**NANINE**

J'en ai bien peu ; mais quoi ! Je vous ai vu,  
Et je vous ai tous les jours entendu :  
Vous avez trop relevé ma naissance ;  
390 Je vous dois trop ; c'est par vous que je pense.

**LE COMTE**

Ah ! Croyez-moi, l'esprit ne s'apprend pas.

**NANINE**

Je pense trop pour un état si bas ;  
Au dernier rang les destins m'ont comprise.

**LE COMTE**

Dans le premier vos vertus vous ont mise.  
395 Naïvement dites-moi quel effet  
Ce livre anglais sur votre esprit a fait ?

**NANINE**

Il ne m'a point du tout persuadée ;  
Plus que jamais, monsieur, j'ai dans l'idée  
Qu'il est des coeurs si grands, si généreux,  
400 Que tout le reste est bien vil auprès d'eux.

**LE COMTE**

Vous en êtes la preuve... ah çà, Nanine,  
Permettez-moi qu'ici l'on vous destine  
Un sort, un rang moins indigne de vous.

**NANINE**

Hélas ! Mon sort était trop haut, trop doux.

**LE COMTE**

405 Non. Désormais soyez de la famille :  
Ma mère arrive ; elle vous voit en fille ;  
Et mon estime, et sa tendre amitié  
Doivent ici vous mettre sur un pied  
Fort éloigné de cette indigne gêne  
410 Où vous tenait une femme hautaine.

**NANINE**

Elle n'a fait, hélas ! Que m'avertir  
De mes devoirs... qu'ils sont durs à remplir !

**LE COMTE**

Quoi ! Quel devoir ? Ah ! Le vôtre est de plaire ;  
Il est rempli : le nôtre ne l'est guère.  
415 Il vous fallait plus d'aisance et d'éclat :  
Vous n'êtes pas encor dans votre état.

**NANINE**

J'en suis sortie, et c'est ce qui m'accable ;  
C'est un malheur peut-être irréparable.

*En se levant.*

420 Ah ! Monseigneur ! Ah ! Mon maître ! écarterz  
De mon esprit toutes ces vanités ;  
De vos bienfaits confuse, pénétrée,  
Laissez-moi vivre à jamais ignorée.  
Le ciel me fit pour un état obscur ;  
L'humilité n'a pour moi rien de dur.  
425 Ah ! Laissez-moi ma retraite profonde.  
Eh ! Que ferais-je, et que verrais-je au monde,  
Après avoir admiré vos vertus ?

**LE COMTE**

Non, c'en est trop, je n'y résiste plus.  
Qui ? Vous, obscure ! Vous !

**NANINE**

430 Puis-je de vous obtenir une grâce ? Quoi que je fasse.

**LE COMTE**

Qu'ordonnez-vous ? Parlez.

**NANINE**

Depuis un temps  
Votre bonté me comble de présents.

**LE COMTE**

Eh bien ! Pardon. J'en agis comme un père,  
Un père tendre à qui sa fille est chère.  
435 Je n'ai point l'art d'embellir un présent ;  
Et je suis juste, et ne suis point galant.  
De la fortune il faut venger l'injure :  
Elle vous traita mal : mais la nature,  
En récompense, a voulu vous doter  
440 De tous ses biens ; j'aurais dû l'imiter.

**NANINE**

Vous en avez trop fait ; mais je me flatte  
Qu'il m'est permis, sans que je sois ingrate,  
De disposer de ces dons précieux  
Que votre main rend si chers à mes yeux.

**LE COMTE**

445 Vous m'outragez.

**SCÈNE VIII.**  
**Le Comte, Nanine, Germon.**

**GERMON**

Madame attend. Madame vous demande,

**LE COMTE**

Eh ! Que madame attende.  
Quoi ! L'on ne peut un moment vous parler,  
Sans qu'aussitôt on vienne nous troubler !

**NANINE**

450 Avec douleur, sans doute, je vous laisse ;  
Mais vous savez qu'elle fut ma maîtresse.

**LE COMTE**

Non, non, jamais je ne veux le savoir.

**NANINE**

Elle conserve un reste de pouvoir.

**LE COMTE**

455 Elle n'en garde aucun, je vous assure.  
Vous gémissiez... quoi ! Votre coeur murmure ?  
Qu'avez-vous donc ?

**NANINE**

Je vous quitte à regret ;  
Mais il le faut... Ô ciel ! C'en est donc fait !

*Elle sort.*

**SCÈNE IX.**  
**le Comte, Germon.**

**LE COMTE**

Elle pleurait. D'une femme orgueilleuse  
Depuis longtemps l'aigreur capricieuse  
La fait gémir sous trop de dureté ;  
460 Et de quel droit ? Par quelle autorité ?  
Sur ces abus ma raison se récrie.  
Ce monde-ci n'est qu'une loterie  
De biens, de rangs, de dignités, de droits,  
Brigués sans titre, et répandus sans choix.  
465 Hé !

**GERMON**

Monseigneur.

**LE COMTE**

Demain sur sa toilette  
Vous porterez cette somme complète  
De trois cents louis d'or ; n'y manquez pas :  
Puis vous irez chercher ces gens là-bas ;  
Ils attendront.

**GERMON**

Madame la baronne  
470 Aura l'argent que monseigneur me donne,  
Sur sa toilette.

**LE COMTE**

Eh ! L'esprit lourd ! Eh non !  
C'est pour Nanine, entendez-vous ?

**GERMON**

Pardon.

**LE COMTE**

Allez, allez, laissez-moi.

*Germon sort.*

Ma tendresse

Assurément n'est point une faiblesse.  
475 Je l'idolâtre, il est vrai ; mais mon coeur  
Dans ses yeux seuls n'a point pris son ardeur.  
Son caractère est fait pour plaire au sage ;  
Et sa belle âme a mon premier hommage ;  
Mais son état ? Elle est trop au-dessus ;  
480 Fût-il plus bas, je l'en aimerais plus.  
Mais puis-je enfin l'épouser ? Oui, sans doute.  
Pour être heureux qu'est-ce donc qu'il en coûte ?  
D'un monde vain dois-je craindre l'écueil,

Et de mon goût me priver par orgueil ?  
485 Mais la coutume ? ... eh bien ! Elle est cruelle ;  
Et la nature eut ses droits avant elle.  
Eh quoi ! Rival de Blaise ! Pourquoi non ?  
Blaise est un homme ; il l'aime, il a raison.  
Elle fera dans une paix profonde  
490 Le bien d'un seul, et les désirs du monde.  
Elle doit plaire aux jardiniers, aux rois ;  
Et mon bonheur justifiera mon choix.



## ACTE II

### SCÈNE I. Le Comte, Marin.

#### LE COMTE

Ah ! Cette nuit est une année entière !  
Que le sommeil est loin de ma paupière !  
495 Tout dort ici ; Nanine dort en paix ;  
Un doux repos rafraîchit ses attraits :  
Et moi, je vais, je cours, je veux écrire,  
Je n'écris rien ; vainement je veux lire,  
Mon oeil troublé voit les mots sans les voir,  
500 Et mon esprit ne les peut concevoir ;  
Dans chaque mot le seul nom de Nanine  
Est imprimé par une main divine.  
Holà ! Quelqu'un ! Qu'on vienne. Quoi ! Mes gens  
Sont-ils pas las de dormir si longtemps ?  
505 Germon ! Marin !

#### MARIN derrière le théâtre.

J'accours.

#### LE COMTE

Quelle paresse !  
Eh ! Venez vite ; il fait jour ; le temps presse :  
Arrivez donc.

#### MARIN

Eh ! Monsieur, quel lutin  
Vous a sans nous éveillé si matin ?

#### LE COMTE

L'amour.

#### MARIN

Oh ! Oh ! La baronne de L'Orme  
510 Ne permet pas qu'en ce logis on dorme.  
Qu'ordonnez-vous ?

**LE COMTE**

Je veux, mon cher Marin,  
Je veux avoir, au plus tard pour demain,  
Six chevaux neufs, un nouvel équipage,  
Femme de chambre adroite, bonne, et sage ;  
515 Valet de chambre avec deux grands laquais,  
Point libertins, qui soient jeunes, bien faits ;  
Des diamants, des boucles des plus belles,  
Des bijoux d'or, des étoffes nouvelles.  
Pars dans l'instant, cours en poste à Paris ;  
520 Crève tous les chevaux.

**MARIN**

Vous voilà pris.  
J'entends, j'entends ; madame la baronne  
Est la maîtresse aujourd'hui qu'on nous donne ;  
Vous l'épousez ?

**LE COMTE**

Quel que soit mon projet,  
Vole et reviens.

**MARIN**

Vous serez satisfait.

**SCÈNE II.**  
**le Comte, Germon.**

**LE COMTE**

525 Quoi ! J'aurai donc cette douceur extrême  
De rendre heureux, d'honorer ce que j'aime !  
Notre baronne avec fureur criera ;  
Très volontiers, et tant qu'elle voudra.  
Les vains discours, le monde, la baronne,  
530 Rien ne m'émeut, et je ne crains personne ;  
Aux préjugés c'est trop être soumis :  
Il faut les vaincre, ils sont nos ennemis ;  
Et ceux qui font les esprits raisonnables,  
Plus vertueux, sont les seuls respectables.  
535 Eh ! Mais... quel bruit entends-je dans ma cour ?  
C'est un carrosse. Oui... mais... au point du jour  
Qui peut venir ? ... c'est ma mère, peut-être.  
Germon...

**GERMON, arrivant.**

Monsieur.

**LE COMTE**

Vois ce que ce peut être.

**GERMON**

C'est un carrosse.

**LE COMTE**

540 Qui vient ici ? Eh qui ? Par quel hasard ?

**GERMON**

L'on ne vient point ; l'on part.

**LE COMTE**

Comment ! On part ?

**GERMON**

Sort tout à l'heure. Madame la baronne

**LE COMTE**

Que pour jamais puisse-t-elle sortir ! Oh ! Je le lui pardonne ;

**GERMON**

Avec Nanine elle est prête à partir.

**LE COMTE**

545 Ciel ! Que dis-tu ? Nanine ?

**GERMON**

Le dit tout haut. La suivante

**LE COMTE**

Quoi donc ?

**GERMON**

Part avec elle ; elle va, ce matin,  
Mettre Nanine à ce couvent voisin. Votre parente

**LE COMTE**

550 Courons, volons. Mais quoi ! Que vais-je faire ?  
Pour leur parler je suis trop en colère :  
N'importe : allons. Quand je devrais... mais non :  
On verrait trop toute ma passion.  
Qu'on ferme tout, qu'on vole, qu'on l'arrête ;  
Répondez-moi d'elle sur votre tête :  
555 Amenez-moi Nanine.

*Germon sort.*

Ah ! Juste ciel !

On l'enlevait. Quel jour ! Quel coup mortel !  
Qu'ai-je donc fait ? Pourquoi ? Par quel caprice ?  
Par quelle ingrata et cruelle injustice ?  
560 Qu'ai-je donc fait, hélas ! Que l'adorer,  
Sans la contraindre, et sans me déclarer,  
Sans alarmer sa timide innocence ?  
Pourquoi me fuir ? Je m'y perds, plus j'y pense.

### **SCÈNE III.** **le Comte, Nanine.**

#### **LE COMTE**

Belle Nanine, est-ce vous que je voi ?  
Quoi ! Vous voulez vous dérober à moi !  
565 Ah ! Répondez, expliquez-vous, de grâce.  
Vous avez craint, sans doute, la menace  
De la baronne ; et ces purs sentiments,  
Que vos vertus m'inspirent dès longtemps,  
Plus que jamais l'auront, sans doute, aigrie.  
570 Vous n'auriez point de vous-même eu l'envie  
De nous quitter, d'arracher à ces lieux  
Leur seul éclat que leur prêtaient vos yeux.  
Hier au soir, de pleurs toute trempée,  
De ce dessein étiez-vous occupée ?  
575 Répondez donc. Pourquoi me quittiez-vous ?

#### **NANINE**

Vous me voyez tremblante à vos genoux.

#### **LE COMTE, la relevant.**

Ah ! Parlez-moi. Je tremble plus encore.

#### **NANINE**

Madame...

#### **LE COMTE**

Eh bien ?

#### **NANINE**

Madame, que j'honore,  
Pour le couvent n'a point forcé mes vœux.

#### **LE COMTE**

580 Ce serait vous ? Qu'entends-je ! Ah, malheureux !

#### **NANINE**

Je vous l'avoue ; oui, je l'ai conjurée  
De mettre un frein à mon âme égarée...  
Elle voulait, monsieur, me marier.

**LE COMTE**

Elle ? à qui donc ?

**NANINE**

À votre jardinier.

**LE COMTE**

585 Le digne choix !

**NANINE**

Et moi, toute honteuse,  
Plus qu'on ne croit peut-être malheureuse,  
Moi qui repousse avec un vain effort  
Des sentiments au-dessus de mon sort,  
Que vos bontés avaient trop élevée,  
590 Pour m'en punir, j'en dois être privée.

**LE COMTE**

Vous, vous punir ! Ah ! Nanine ! Et de quoi ?

**NANINE**

D'avoir osé soulever contre moi  
Votre parente, autrefois ma maîtresse.  
Je lui déplais ; mon seul aspect la blesse :  
595 Elle a raison ; et j'ai près d'elle, hélas !  
Un tort bien grand... qui ne finira pas.  
J'ai craint ce tort ; il est peut-être extrême.  
J'ai prétendu m'arracher à moi-même,  
Et déchirer dans les austérités  
600 Ce coeur trop haut, trop fier de vos bontés,  
Venger sur lui sa faute involontaire.  
Mais ma douleur, hélas ! La plus amère,  
En perdant tout, en courant m'éclipser,  
En vous fuyant, fut de vous offenser.

**LE COMTE, se détournant et se promenant.**

605 Quels sentiments ! Et quelle âme ingénue !  
En ma faveur est-elle prévenue ?  
A-t-elle craint de m'aimer ? ô vertu !

**NANINE**

Cent fois pardon, si je vous ai déplu :  
Mais permettez qu'au fond d'une retraite  
610 J'aie caché ma douleur inquiète,  
M'entretenir en secret à jamais  
De mes devoirs, de vous, de vos bienfaits.

**LE COMTE**

N'en parlons plus. écoutez : la baronne  
Vous favorise, et noblement vous donne  
615 Un domestique, un rustre pour époux ;

Moi, j'en sais un moins indigne de vous :  
Il est d'un rang fort au-dessus de Blaise,  
Jeune, honnête homme ; il est fort à son aise :  
Je vous réponds qu'il a des sentiments :  
620 Son caractère est loin des moeurs du temps ;  
Et je me trompe, ou pour vous j'envisage  
Un destin doux, un excellent ménage.  
Un tel parti flatte-t-il votre coeur ?  
Vaut-il pas bien le couvent ?

**NANINE**

Non, monsieur...  
625 Ce nouveau bien que vous daignez me faire,  
Je l'avouerai, ne peut me satisfaire.  
Vous pénétrez mon coeur reconnaissant :  
Daignez y lire, et voyez ce qu'il sent ;  
Voyez sur quoi ma retraite se fonde.  
630 Un jardinier, un monarque du monde,  
Qui pour époux s'offriraient à mes voeux,  
Également me déplairaient tous deux.

**LE COMTE**

Vous décidez mon sort. Eh bien ! Nanine,  
Connaissez donc celui qu'on vous destine :  
635 Vous l'estimez ; il est sous votre loi ;  
Il vous adore, et cet époux... c'est moi.

*À part.*

L'étonnement, le trouble l'a saisie.

*À Nanine.*

Ah ! Parlez-moi ; disposez de ma vie ;  
Ah ! Reprenez vos sens trop agités.

**NANINE**

640 Qu'ai-je entendu ?

**LE COMTE**

Ce que vous méritez.

**NANINE**

Quoi ! Vous m'aimez ? Ah ! Gardez-vous de croire  
Que j'ose user d'une telle victoire.  
Non, monsieur, non, je ne souffrirai pas  
Qu'ainsi pour moi vous descendiez si bas :  
645 Un tel hymen est toujours trop funeste ;  
Le goût se passe, et le repentir reste.  
J'ose à vos pieds attester vos aïeux...  
Hélas ! Sur moi ne jetez point les yeux.  
Vous avez pris pitié de mon jeune âge ;  
650 Formé par vous, ce coeur est votre ouvrage ;  
Il en serait indigne désormais  
S'il acceptait le plus grand des bienfaits.  
Oui, je vous dois des refus. Oui, mon âme  
Doit s'immoler.



**NANINE**

Quoi ! Malgré moi votre amour obstiné...

**LE COMTE**

Oui, malgré vous, ma flamme impatiente  
670 Va tout presser pour cette heure charmante.  
Un seul instant je quitte vos attraits  
Pour que mes yeux n'en soient privés jamais.  
Adieu, Nanine, adieu, vous que j'adore.

**SCÈNE IV.**

**NANINE**

Ciel, est-ce un rêve ? Et puis-je croire encore  
675 Que je parvienne au comble du bonheur ?  
Non, ce n'est pas l'excès d'un tel honneur,  
Tout grand qu'il est, qui me plaît et me frappe ;  
À mes regards tant de grandeur échappe :  
Mais épouser ce mortel généreux,  
680 Lui, cet objet de mes timides vœux,  
Lui, que j'avais tant craint d'aimer, que j'aime,  
Lui, qui m'élève au-dessus de moi-même ;  
Je l'aime trop pour pouvoir l'avilir :  
Je devrais... non, je ne puis plus le fuir ;  
685 Non... mon état ne saurait se comprendre.  
Moi, l'épouser ! Quel parti dois-je prendre ?  
Le ciel pourra m'éclairer aujourd'hui ;  
Dans ma faiblesse il m'envoie un appui.  
Peut-être même... allons ; il faut écrire,  
690 Il faut... par où commencer, et que dire ?  
Quelle surprise ! écrivons promptement,  
Avant d'oser prendre un engagement.

*Elle se met à écrire.*

**SCÈNE V.**  
**Nanine, Blaise.**

**BLAISE**

Ah ! La voici. Madame la baronne  
En ma faveur vous a parlé, mignonne.  
695 Ouais, elle écrit sans me voir seulement.

**NANINE, écrivant toujours.**

Blaise, bonjour.

**BLAISE**

Bonjour est sec, vraiment.

**NANINE, écrivant.**

À chaque mot mon embarras redouble ;  
Toute ma lettre est pleine de mon trouble.

**BLAISE**

700 Le grand génie ! Elle écrit tout courant ;  
Qu'elle a d'esprit ! Et que n'en ai-je autant !  
ça, je disais...

**NANINE**

Eh bien ?

**BLAISE**

Elle m'impose

Par son maintien ; devant elle je n'ose  
M'expliquer... là... tout comme je voudrais :  
Je suis venu cependant tout exprès.

**NANINE**

705 Cher Blaise, il faut me rendre un grand service.

**BLAISE**

Oh ! Deux plutôt.

**NANINE**

Je te fais la justice

De me fier à ta discrétion,  
À ton bon coeur.

**BLAISE**

710 Oh ! Parlez sans façon :  
Car, vous voyez, Blaise est prêt à tout faire  
Pour vous servir ; vite, point de mystère.

**NANINE**

Tu vas souvent au village prochain,  
À Rémival, à droite du chemin ?

**BLAISE**

Oui.

**NANINE**

Pourrais-tu trouver dans ce village  
Philippe Hombert ?

**BLAISE**

Non. Quel est ce visage ?  
715 Philippe Hombert ? Je ne connais pas ça.

**NANINE**

Hier au soir je crois qu'il arriva ;  
Informe-t'en. Tâche de lui remettre,  
Mais sans délai, cet argent, cette lettre.

**BLAISE**

Oh ! De l'argent !

**NANINE**

Donne aussi ce paquet ;  
720 Monte à cheval pour avoir plus tôt fait ;  
Pars, et sois sûr de ma reconnaissance.

**BLAISE**

J'irais pour vous au fin fond de la France.  
Philippe Hombert est un heureux manant ;  
La bourse est pleine : ah ! Que d'argent comptant !  
725 Est-ce une dette ?

**NANINE**

Elle est très avérée ;  
Il n'en est point, Blaise, de plus sacrée.  
Écoute : Hombert est peut-être inconnu ;  
Peut-être même il n'est pas revenu.  
Mon cher ami, tu me rendras ma lettre,  
730 Si tu ne peux en ses mains la remettre.

**BLAISE**

Mon cher ami !

**NANINE**

Je me fie à ta foi.

**BLAISE**

Son cher ami !

**NANINE**

Va, j'attends tout de toi.

**SCÈNE VI.**  
**la Baronne, Blaise.**

**BLAISE**

D'où diable vient cet argent ? Quel message !  
Il nous aurait aidé dans le ménage.  
735 Allons, elle a pour nous de l'amitié ;  
Et ça vaut mieux que de l'argent, morgué !  
Courons, courons.

*Il met l'argent et le paquet dans sa poche ; il rencontre la baronne, et la heurte.*

**LA BARONNE**

Eh ! Le butor ! ... arrête.  
L'étourdi m'a pensé casser la tête.

**BLAISE**

Pardon, Madame.

**LA BARONNE**

Où vas-tu ? Que tiens-tu ?  
740 Que fait Nanine ? As-tu rien entendu ?  
Monsieur le comte est-il bien en colère ?  
Quel billet est-ce là ?

**BLAISE**

C'est un mystère.  
Peste ! ...

**LA BARONNE**

Voyons.

**BLAISE**

Nanine gronderait.

**LA BARONNE**

745 Comment dis-tu ? Nanine ! Elle pourrait  
Avoir écrit, te charger d'un message !  
Donne, ou je romps soudain ton mariage :  
Donne, te dis-je.

**BLAISE, riant.**

Ho, ho.

**LA BARONNE**

De quoi ris-tu ?

**BLAISE, riant encore.**

Ha, ha.

**LA BARONNE**

J'en veux savoir le contenu.

*Elle décachette la lettre.*

Il m'intéresse, ou je suis bien trompée.

**BLAISE, riant encore.**

750 Ha, ha, ha, ha, qu'elle est bien attrapée !  
Elle n'a là qu'un chiffon de papier ;  
Moi, j'ai l'argent, et je m'en vais payer  
Philippe Hombert : faut servir sa maîtresse.  
Courons.

## **SCÈNE VII.**

**LA BARONNE**

Lisons. "Ma joie et ma tendresse

755 Sont sans mesure, ainsi que mon bonheur.  
Vous arrivez : quel moment pour mon coeur !  
Quoi ! Je ne puis vous voir et vous entendre !  
Entre vos bras je ne puis me jeter !  
Je vous conjure au moins de vouloir prendre  
760 Ces deux paquets : daignez les accepter.  
Sachez qu'on m'offre un sort digne d'envie,  
Et dont il est permis de s'éblouir :  
Mais il n'est rien que je ne sacrifie  
Au seul mortel que mon coeur doit chérir. "  
765 Ouais. Voilà donc le style de Nanine !  
Comme elle écrit, l'innocente orpheline !  
Comme elle fait parler la passion !  
En vérité ce billet est bien bon.  
Tout est parfait, je ne me sens pas d'aise.  
770 Ah, ah, rusée, ainsi vous trompiez Blaise !  
Vous m'enleviez en secret mon amant.  
Vous avez feint d'aller dans un couvent ;  
Et tout l'argent que le comte vous donne,  
C'est pour Philippe Hombert ! Fort bien, friponne ;  
775 J'en suis charmée, et le perfide amour  
Du comte Olban méritait bien ce tour.  
Je m'en doutais que le coeur de Nanine  
Était plus bas que sa basse origine.

**SCÈNE VIII.**  
**le Comte, la Baronne.**

**LA BARONNE**

780 Venez, venez, homme à grands sentiments,  
Homme au-dessus des préjugés du temps,  
Sage amoureux, philosophe sensible ;  
Vous allez voir un trait assez risible.  
Vous connaissez sans doute à Rémival  
Monsieur Philippe Hombert, votre rival ?

**LE COMTE**

785 Ah ! Quels discours vous me tenez ?

**LA BARONNE**

Ce billet-là vous le fera connaître.  
Je crois qu'Hombert est un fort beau garçon.

Peut-être

**LE COMTE**

790 Tous vos efforts ne sont plus de saison :  
Mon parti pris, je suis inébranlable.  
Contentez-vous du tour abominable  
Que vous vouliez me jouer ce matin.

**LA BARONNE**

795 Ce nouveau tour est un peu plus malin.  
Tenez, lisez. Ceci pourra vous plaire ;  
Vous connaîtrez les moeurs, le caractère  
Du digne objet qui vous a subjugué.

*Tandis que le comte lit.*

800 Tout en lisant, il me semble intrigué.  
Il a pâli ; l'affaire émeut sa bile...  
Eh bien ! Monsieur, que pensez-vous du style ?  
Il ne voit rien, ne dit rien, n'entend rien :  
Oh ! Le pauvre homme ! Il le méritait bien.

**LE COMTE**

Ai-je bien lu ? Je demeure stupide.  
Ô tour affreux ! Sexe ingrat, coeur perfide !

**LA BARONNE**

805 Je le connais, il est né violent ;  
Il est prompt, ferme ; il va dans un moment  
Prendre un parti.

**SCÈNE IX.**  
**le Comte, la Baronne, Germon.**

**GERMON**

Madame Olban. Voici dans l'avenue

**LA BARONNE**

La vieille est revenue ?

**GERMON**

Madame votre mère, entendez-vous ?  
Est près d'ici, monsieur.

**LA BARONNE**

Il est devenu sourd. La lettre opère. Dans son courroux,

**GERMON, ciant.**

810 Monsieur.

**LE COMTE**

Plaît-il ?

**GERMON, haut.**

Monsieur. Madame votre mère,

**LE COMTE**

Que fait Nanine en ce moment ?

**GERMON**

Mais... elle écrit dans son appartement.

**LE COMTE, d'un air froid et sec.**

815 Allez saisir ses papiers, allez prendre  
Ce qu'elle écrit ; vous viendrez me le rendre.  
Qu'on la renvoie à l'instant.

**GERMON**

Qui, monsieur ?

**LE COMTE**

Nanine.

**GERMON**

Non, je n'aurais pas ce coeur ;  
Si vous saviez à quel point sa personne

Nous charme tous ; comme elle est noble, bonne !

**LE COMTE**

Obéissez, ou je vous chasse.

**GERMON**

Allons.

*Il sort.*

**SCÈNE X.**

**le Comte, la Baronne.**

**LA BARONNE**

820 Ah ! Je respire : enfin nous l'emportons ;  
Vous devenez un homme raisonnable.  
Ah çà, voyez s'il n'est pas véritable  
Qu'on tient toujours de son premier état,  
Et que les gens dans un certain éclat  
825 Ont un coeur noble, ainsi que leur personne ?  
Le sang fait tout, et la naissance donne  
Des sentiments à Nanine inconnus.

**LE COMTE**

Je n'en crois rien ; mais soit, n'en parlons plus :  
Réparons tout. Le plus sage, en sa vie,  
830 A quelquefois ses accès de folie :  
Chacun s'égare, et le moins imprudent  
Est celui-là qui plus tôt se repent.

**LA BARONNE**

Oui.

**LE COMTE**

Pour jamais cessez de parler d'elle.

**LA BARONNE**

Très volontiers.

**LE COMTE**

835 Doit s'oublier. Ce sujet de querelle

**LA BARONNE**

Souvenez-vous. Mais vous, de vos serments

**LE COMTE**

Je les tiendrai. Fort bien, je vous entends ;

**LA BARONNE**

840 Ce n'est qu'un prompt hommage  
Qui peut ici réparer mon outrage.  
Indignement notre hymen différé  
Est un affront.

**LE COMTE**

Madame, il faut... Il sera réparé.

**LA BARONNE**

Il ne faut qu'un notaire.

**LE COMTE**

Vous savez bien... que j'attendais ma mère.

**LA BARONNE**

Elle est ici.

**SCÈNE XI.**  
**la Marquise, le Comte, la Baronne.**

**LE COMTE, à sa mère**

Madame, j'aurais dû...

*À part.*

Philippe Hombert ! ...

*À sa mère.*

845 Et mon respect, mon zèle, ma tendresse... Vous m'avez prévenu ;

*À part.*

Avec cet air innocent, la traîtresse !

**LA MARQUISE**

850 Mais vous extravaguez, mon très cher fils.  
On m'avait dit, en passant par Paris,  
Que vous aviez la tête un peu frappée :  
Je m'aperçois qu'on ne m'a pas trompée :  
Mais ce mal-là...

**LE COMTE**

Ciel ! Que je suis confus !

**LA MARQUISE**

Prend-il souvent ?

**LE COMTE**

Il ne me prendra plus.

**LA MARQUISE**

çà, je voudrais ici vous parler seule.

*Faisant une petite révérence à la baronne.*

Bonjour, madame.

**LA BARONNE, à part.**

Hom ! La vieille bégueule !

855 Madame, il faut vous laisser le plaisir  
D'entretenir monsieur tout à loisir.  
Je me retire.

*Elle sort.*

**SCÈNE XII.**

**la Marquise, le Comte.**

**LA MARQUISE, parlant fort vite, et d'un ton de  
petite vieille babillarde.**

Eh bien ! Monsieur le comte,  
Vous faites donc à la fin votre compte  
De me donner la baronne pour bru ;  
860 C'est sur cela que j'ai vite accouru.  
Votre baronne est une acariâtre,  
Impertinente, altièrè, opiniâtre,  
Qui n'eut jamais pour moi le moindre égard ;  
Qui l'an passé, chez la marquise Agard,  
865 En plein souper me traita de bavarde :  
D'y plus souper désormais dieu me garde !  
Bavarde, moi ! Je sais d'ailleurs très bien  
Qu'elle n'a pas, entre nous, tant de bien :  
C'est un grand point ; il faut qu'on s'en informe ;  
870 Car on m'a dit que son château de L'Orme  
À son mari n'appartient qu'à moitié ;  
Qu'un vieux procès, qui n'est pas oublié,  
Lui disputait la moitié de la terre.  
J'ai su cela de feu votre grand-père :  
875 Il disait vrai, c'était un homme, lui ;  
On n'en voit plus de sa trempe aujourd'hui.  
Paris est plein de ces petits bouts d'homme,  
Vains, fiers, fous, sots, dont le caquet m'assomme,  
Parlant de tout avec l'air empressé,  
880 Et se moquant toujours du temps passé.  
J'entends parler de nouvelle cuisine,  
De nouveaux goûts ; on crève, on se ruine :  
Les femmes sont sans frein, et les maris  
Sont des benêts. Tout va de pis en pis.

**LE COMTE, relisant le billet.**  
885 Qui l'aurait cru ? Ce trait me désespère.  
Eh bien, Germon ?

**SCÈNE XIII.**  
**la Marquise, le Comte, Germon.**

**GERMON**

Voici Votre notaire.

**LE COMTE**

Oh ! Qu'il attende.

**GERMON**

Et voici le papier

Qu'elle devait, monsieur, vous envoyer.

**LE COMTE, lisant.**

890 Donne... fort bien. Elle m'aime, dit-elle,  
Et, par respect, me refuse... infidèle !  
Tu ne dis pas la raison du refus !

**LA MARQUISE**

Ma foi, mon fils a le cerveau perclus :  
C'est sa baronne ; et l'amour le domine.

**LE COMTE, à Germon.**

M'a-t-on bientôt délivré de Nanine ?

**GERMON**

895 Hélas ! Monsieur, elle a déjà repris  
Modestement ses champêtres habits,  
Sans dire un mot de plainte et de murmure.

**LE COMTE**

Je le crois bien.

**GERMON**

Elle a pris cette injure  
Tranquillement, lorsque nous pleurons tous.

**LE COMTE**

900 Tranquillement ?

**LA MARQUISE**

Hem ! De qui parlez-vous ?

**GERMON**

Nanine, hélas ! Madame, que l'on chasse :  
Tout le château pleure de sa disgrâce.

**LA MARQUISE**

Vous la chassez ? Je n'entends point cela.  
Quoi ! Ma Nanine ? Allons, rappelez-la.  
905 Qu'a-t-elle fait, ma charmante orpheline ?  
C'est moi, mon fils, qui vous donnai Nanine.  
Je me souviens qu'à l'âge de dix ans  
Elle enchantait tout le monde céans.  
Notre baronne ici la prit pour elle ;  
910 Et je prédis dès lors que cette belle  
Serait fort mal ; et j'ai très bien prédit.  
Mais j'eus toujours chez vous peu de crédit :  
Vous prétendez tout faire à votre tête.  
Chasser Nanine est un trait malhonnête.

**LE COMTE**

915 Quoi ! Seule, à pied, sans secours, sans argent ?

**GERMON**

Ah ! J'oubliais de dire qu'à l'instant  
Un vieux bonhomme à vos gens se présente :  
Il dit que c'est une affaire importante,  
Qu'il ne saurait communiquer qu'à vous ;  
920 Il veut, dit-il, se mettre à vos genoux.

**LE COMTE**

Dans le chagrin où mon cœur s'abandonne,  
Suis-je en état de parler à personne ?

**LA MARQUISE**

Ah ! Vous avez du chagrin, je le crois ;  
Vous m'en donnez aussi beaucoup à moi.  
925 Chasser Nanine, et faire un mariage  
Qui me déplaît ! Non, vous n'êtes pas sage.  
Allez ; trois mois ne seront pas passés  
Que vous serez l'un de l'autre lassés.  
Je vous prédis la pareille aventure  
930 Qu'à mon cousin le marquis de Marmure.  
Sa femme était aigre comme verjus ;  
Mais, entre nous, la vôtre l'est bien plus.  
En s'épousant, ils crurent qu'ils s'aimèrent ;  
Deux mois après tous deux se séparèrent :  
935 Madame alla vivre avec un galant,  
Fat, petit-maître, escroc, extravagant ;  
Et monsieur prit une franche coquette,  
Une intrigante et friponne parfaite ;  
Des soupers fins, la petite maison,  
940 Chevaux, habits, maître d'hôtel fripon,  
Bijoux nouveaux pris à crédit, notaires,

Contrats vendus, et dettes usuraires :  
Enfin monsieur et madame, en deux ans,  
À l'hôpital allèrent tout d'un temps.  
945 Je me souviens encor d'une autre histoire,  
Bien plus tragique, et difficile à croire ;  
C'était...

**LE COMTE**

Ma mère, il faut aller dîner.  
Venez... Ô ciel ! Ai-je pu soupçonner  
Pareille horreur !

**LA MARQUISE**

Elle est épouvantable.  
950 Allons, je vais la raconter à table ;  
Et vous pourrez tirer un grand profit  
En temps et lieu de tout ce que j'ai dit.



## ACTE III

### SCÈNE I.

**Nanine, vêtue en paysanne ; Germon.**

**GERMON**

Nous pleurons tous en vous voyant sortir.

**NANINE**

J'ai tardé trop ; il est temps de partir.

**GERMON**

955 Quoi ! Pour jamais, et dans cet équipage ?

**NANINE**

L'obscurité fut mon premier partage.

**GERMON**

Quel changement ! Quoi ! Du matin au soir...  
Souffrir n'est rien ; c'est tout que de déchoir.

**NANINE**

Il est des maux mille fois plus sensibles.

**GERMON**

960 J'admire encor des regrets si paisibles.  
Certes, mon maître est bien malavisé ;  
Notre baronne a sans doute abusé  
De son pouvoir, et vous fait cet outrage :  
Jamais monsieur n'aurait eu ce courage.

**NANINE**

965 Je lui dois tout : il me chasse aujourd'hui ;  
Obéissons. Ses bienfaits sont à lui ;  
Il peut user du droit de les reprendre.

**GERMON**

À ce trait-là qui diable eût pu s'attendre ?  
En cet état qu'allez-vous devenir ?

**NANINE**

970 Me retirer, longtemps me repentir.

**GERMON**

Que nous allons haïr notre baronne !

**NANINE**

Mes maux sont grands, mais je les lui pardonne.

**GERMON**

Mais que dirai-je au moins de votre part  
À notre maître, après votre départ ?

**NANINE**

975 Vous lui direz que je le remercie  
Qu'il m'ait rendue à ma première vie,  
Et qu'à jamais sensible à ses bontés  
Je n'oublierai... rien... que ses cruautés.

**GERMON**

980 Vous me fendez le coeur, et tout à l'heure  
Je quitterais pour vous cette demeure ;  
J'irais partout avec vous m'établir ;  
Mais Monsieur Blaise a su nous prévenir ;  
Qu'il est heureux ! Avec vous il va vivre :  
Chacun voudrait l'imiter, et vous suivre.

**NANINE**

985 On est bien loin de me suivre... ah ! Germon !  
Je suis chassée... et par qui ! ...

**GERMON**

Le démon

A mis du sien dans cette brouillerie :  
Nous vous perdons... et monsieur se marie.

**NANINE**

990 Il se marie ! ... ah ! Partons de ce lieu ;  
Il fut pour moi trop dangereux... adieu...

*Elle sort.*

**GERMON**

Monsieur le comte a l'âme un peu bien dure :  
Comment chasser pareille créature !  
Elle paraît une fille de bien :  
Mais il ne faut pourtant jurer de rien.

**SCÈNE II.**  
**le Comte, Germon.**

**LE COMTE**

995 Eh bien ! Nanine est donc enfin partie !

**GERMON**

Oui, c'en est fait.

**LE COMTE**

J'en ai l'âme ravie.

**GERMON**

Votre âme est donc de fer ?

**LE COMTE**

Philippe Hombert lui donnait-il la main ? Dans le chemin

**GERMON**

1000 Qui ? Quel Philippe Hombert ? Hélas ! Nanine,  
Sans écuyer, fort tristement chemine,  
Et de ma main ne veut pas seulement.

**LE COMTE**

Où donc va-t-elle ?

**GERMON**

Chez ses amis. Où ? Mais apparemment

**LE COMTE**

À Rémival, sans doute ?

**GERMON**

Oui, je crois bien qu'elle prend cette route.

**LE COMTE**

1005 Va la conduire à ce couvent voisin,  
Où la baronne allait dès ce matin :  
Mon dessein est qu'on la mette sur l'heure  
Dans cette utile et décente demeure ;  
Ces cent louis la feront recevoir.  
1010 Va... garde-toi de laisser entrevoir  
Que c'est un don que je veux bien lui faire ;  
Dis-lui que c'est un présent de ma mère ;  
Je te défends de prononcer mon nom.

**GERMON**

Fort bien ; je vais vous obéir.

*Il fait quelques pas.*

**LE COMTE**

1015 À son départ tu dis que tu l'as vue ?

Germon,

**GERMON**

Eh ! Oui, vous dis-je.

**LE COMTE**

Elle pleurait ?

Elle était abattue ?

**GERMON**

Elle faisait bien mieux,  
Ses pleurs coulaient à peine de ses yeux ;  
Elle voulait ne pas pleurer.

**LE COMTE**

1020 Dit quelque mot qui marque, qui décèle  
Ses sentiments ? As-tu remarqué...

A-t-elle

**GERMON**

Quoi ?

**LE COMTE**

A-t-elle enfin, Germon, parlé de moi ?

**GERMON**

Oh ! Oui, beaucoup.

**LE COMTE**

Qu'a-t-elle dit ?

Eh bien ! Dis-moi donc, traître !

**GERMON**

1025 Que vous avez des vertus, des bontés...  
Qu'elle oubliera tout... hors vos cruautés.

Que vous êtes son maître ;

**LE COMTE**

Va... mais surtout garde qu'elle revienne.

*Germon sort.*

Germon !

**GERMON**

Monsieur.

**LE COMTE**

Un mot ; qu'il te souviene,  
1030 Si par hasard, quand tu la conduiras,  
Certain Hombert venait suivre ses pas,  
De le chasser de la belle manière.

**GERMON**

Oui, poliment, à grands coups d'étrivière :  
Comptez sur moi ; je sers fidèlement.  
Le jeune Hombert, dites-vous ?

**LE COMTE**

Justement.

**GERMON**

1035 Bon ! Je n'ai pas l'honneur de le connaître ;  
Mais le premier que je verrai paraître  
Sera rossé de la bonne façon ;  
Et puis après il me dira son nom.

*Il fait un pas et revient.*

1040 Ce jeune Hombert est quelque amant, je gage,  
Un beau garçon, le coq de son village.  
Laissez-moi faire.

**LE COMTE**

Obéis promptement.

**GERMON**

Je me doutais qu'elle avait quelque amant ;  
Et Blaise aussi lui tient au coeur peut-être.  
On aime mieux son égal que son maître.

**LE COMTE**

1045 Ah ! Cours, te dis-je.

### SCÈNE III.

#### LE COMTE

Hélas ! Il a raison ;

Il prononçait ma condamnation ;  
Et moi, du coup qui m'a pénétré l'âme  
Je me punis ; la baronne est ma femme ;  
Il le faut bien, le sort en est jeté.  
1050 Je souffrirai, je l'ai bien mérité.  
Ce mariage est au moins convenable.  
Notre baronne a l'humeur peu traitable ;  
Mais, quand on veut, on sait donner la loi :  
Un esprit ferme est le maître chez soi.

### SCÈNE IV.

#### le Comte, la Baronne, la Marquise.

#### LA MARQUISE

1055 Or çà, mon fils, vous épousez madame ?

#### LE COMTE

Eh ! Oui.

#### LA MARQUISE

Ce soir elle est donc votre femme ?  
Elle est ma bru ?

#### LA BARONNE

Si vous le trouvez bon :  
J'aurai, je crois, votre approbation.

#### LA MARQUISE

1060 Allons, allons, il faut bien y souscrire ;  
Mais dès demain chez moi je me retire.

#### LE COMTE

Vous retirer ! Eh ! Ma mère, pourquoi ?

#### LA MARQUISE

J'emmènerai ma Nanine avec moi,  
Vous la chassez, et moi, je la marie ;  
Je fais la noce en mon château de Brie,  
1065 Et je la donne au jeune sénéchal,  
Propre neveu du procureur fiscal,  
Jean Roc Souci ; c'est lui de qui le père  
Eut à Corbeil cette plaisante affaire.  
De cet enfant je ne puis me passer ;  
1070 C'est un bijou que je veux enchâsser.  
Je vais la marier... adieu.

**LE COMTE**

Ma mère,

Ne soyez pas contre nous en colère ;  
Laissez Nanine aller dans le couvent ;  
Ne changez rien à notre arrangement.

**LA BARONNE**

1075 Oui, croyez-nous, madame, une famille  
Ne se doit point charger de telle fille.

**LA MARQUISE**

Comment ? Quoi donc ?

**LA BARONNE**

Peu de chose.

**LA MARQUISE**

Mais...

**LA BARONNE**

Rien.

**LA MARQUISE**

Rien, c'est beaucoup. J'entends, j'entends fort bien.  
Aurait-elle eu quelque tendre folie ?  
1080 Cela se peut, car elle est si jolie !  
Je m'y connais ; on tente, on est tenté :  
Le coeur a bien de la fragilité ;  
Les filles sont toujours un peu coquettes :  
Le mal n'est pas si grand que vous le faites.  
1085 çà, contez-moi sans nul déguisement  
Tout ce qu'a fait notre charmante enfant.

**LE COMTE**

Moi, vous conter ?

**LA MARQUISE**

Vous avez bien la mine  
D'avoir au fond quelque goût pour Nanine ;  
Et vous pourriez...

**SCÈNE V.**  
**le Comte, la Marquise, la Baronne ; Marin, en bottes.**

**MARIN**

1090 Tout est fini. Enfin tout est bâclé,

**LA MARQUISE**

Quoi ?

**LA BARONNE**

Qu'est-ce ?

**MARIN**

J'ai parlé  
À nos marchands ; j'ai bien fait mon message ;  
Et vous aurez demain tout l'équipage.

**LA BARONNE**

Quel équipage ?

**MARIN**

Oui, tout ce que pour vous  
A commandé votre futur époux ;  
1095 Six beaux chevaux : et vous serez contente  
De la berline ; elle est bonne, brillante ;  
Tous les panneaux par Martin sont vernis ;  
Les diamants sont beaux, très bien choisis ;  
Et vous verrez des étoffes nouvelles  
1100 D'un goût charmant... Oh ! Rien n'approche d'elles.

**LA BARONNE, au comte.**

Vous avez donc commandé tout cela ?

**LE COMTE**

*À part.*

Oui... mais pour qui !

**MARIN**

Le tout arrivera  
Demain matin dans ce nouveau carrosse,  
Et sera prêt le soir pour votre noce.  
1105 Vive Paris pour avoir sur-le-champ  
Tout ce qu'on veut, quand on a de l'argent !  
En revenant, j'ai revu le notaire,  
Tout près d'ici, griffonnant votre affaire.

**LA BARONNE**

Ce mariage a traîné bien longtemps.

**LA MARQUISE, à part.**

1110 Ah ! Je voudrais qu'il traînât quarante ans.

**MARIN**

Dans ce salon j'ai trouvé tout à l'heure  
Un bon vieillard, qui gémit et qui pleure ;  
Depuis longtemps il voudrait vous parler.

**LA BARONNE**

1115 Quel importun ! Qu'on le fasse en aller ;  
Il prend trop mal son temps.

**LA MARQUISE**

Pourquoi, madame ?

Mon fils, ayez un peu de bonté d'âme,  
Et, croyez-moi, c'est un mal des plus grands  
De rebuter ainsi les pauvres gens :  
Je vous ai dit cent fois dans votre enfance  
1120 Qu'il faut pour eux avoir de l'indulgence,  
Les écouter d'un air affable, doux.  
Ne sont-ils pas hommes tout comme nous ?  
On ne sait pas à qui l'on fait injure ;  
On se repent d'avoir eu l'âme dure.  
1125 Les orgueilleux ne prospèrent jamais.

*À Marin.*

Allez chercher ce bonhomme.

**MARIN**

J'y vais.

*Il sort.*

**LE COMTE**

Pardon, ma mère : il a fallu vous rendre  
Mes premiers soins ; et je suis prêt d'entendre  
Cet homme-là, malgré mon embarras.

## SCÈNE VI.

### Le Comte, la Marquise, la Baronne, le Paysan.

**LA MARQUISE, au paysan.**

1130 Approchez-vous, parlez, ne tremblez pas.

**LE PAYSAN**

Ah ! Monseigneur ! écoutez-moi de grâce :  
Je suis... je tombe à vos pieds que j'embrasse ;  
Je viens vous rendre...

**LE COMTE**

Ami, relevez-vous :  
Je ne veux point qu'on me parle à genoux ;  
1135 D'un tel orgueil je suis trop incapable.  
Vous avez l'air d'être un homme estimable.  
Dans ma maison cherchez-vous de l'emploi ?  
À qui parlé-je ?

**LA MARQUISE**

Allons, rassure-toi.

**LE PAYSAN**

Je suis, hélas ! Le père de Nanine.

**LE COMTE**

1140 Vous ?

**LA BARONNE**

Ta fille est une grande coquine.

**LE PAYSAN**

Ah ! Monseigneur, voilà ce que j'ai craint ;  
Voilà le coup dont mon coeur est atteint :  
J'ai bien pensé qu'une somme si forte  
N'appartient pas à des gens de sa sorte ;  
1145 Et les petits perdent bientôt leurs moeurs,  
Et sont gâtés auprès des grands seigneurs.

**LA BARONNE**

Il a raison : mais il trompe, et Nanine  
N'est point sa fille ; elle était orpheline.

**LE PAYSAN**

Il est trop vrai : chez de pauvres parents  
1150 Je la laissai dès ses plus jeunes ans ;  
Ayant perdu mon bien avec sa mère,  
J'allai servir, forcé par la misère,  
Ne voulant pas, dans mon funeste état,  
Qu'elle passât pour fille d'un soldat,

1155 Lui défendant de me nommer son père.

**LA MARQUISE**

Pourquoi cela ? Pour moi, je considère  
Les bons soldats ; on a grand besoin d'eux.

**LE COMTE**

Qu'a ce métier, s'il vous plaît, de honteux ?

**LE PAYSAN**

Il est bien moins honoré qu'honorable.

**LE COMTE**

1160 Ce préjugé fut toujours condamnable.  
J'estime plus un vertueux soldat,  
Qui de son sang sert son prince et l'état,  
Qu'un important, que sa lâche industrie  
Engraisse en paix du sang de la patrie.

**LA MARQUISE**

1165 çà, vous avez vu beaucoup de combats ;  
Contez-les-moi bien tous, n'y manquez pas.

**LE PAYSAN**

Dans la douleur, hélas ! Qui me déchire,  
Permettez-moi seulement de vous dire  
Qu'on me promet cent fois de m'avancer :  
1170 Mais, sans appui, comment peut-on percer ?  
Toujours jeté dans la foule commune,  
Mais distingué, l'honneur fut ma fortune.

**LA MARQUISE**

Vous êtes donc né de condition ?

**LA BARONNE**

Fi ! Quelle idée !

**LE PAYSAN, à la marquise.**

Hélas ! Madame, non ;  
1175 Mais je suis né d'une honnête famille :  
Je méritais peut-être une autre fille.  
Que vouliez-vous de mieux ?

**LE COMTE**

Eh ! Poursuivez.

**LA MARQUISE**

Mieux que Nanine ?

**LE COMTE**

Ah ! De grâce, achevez.

**LE PAYSAN**

J'appris qu'ici ma fille fut nourrie,  
1180 Qu'elle y vivait bien traitée et chérie.  
Heureux alors, et bénissant le ciel,  
Vous, vos bontés, votre soin paternel,  
Je suis venu dans le prochain village,  
Mais plein de trouble et craignant son jeune âge,  
1185 Tremblant encor, lorsque j'ai tout perdu,  
De retrouver le bien qui m'est rendu.

*Montrant la baronne.*

Je viens d'entendre, au discours de madame,  
Que j'eus raison : elle m'a percé l'âme ;  
Je vois fort bien que ces cent louis d'or,  
1190 Des diamants, sont un trop grand trésor  
Pour les tenir par un droit légitime ;  
Elle ne peut les avoir eus sans crime.  
Ce seul soupçon me fait frémir d'horreur,  
Et j'en mourrai de honte et de douleur.  
1195 Je suis venu soudain pour vous les rendre :  
Ils sont à vous ; vous devez les reprendre,  
Et si ma fille est criminelle, hélas !  
Punissez-moi, mais ne la perdez pas.

**LA MARQUISE**

Ah ! Mon cher fils ! Je suis tout attendrie.

**LA BARONNE**

1200 Ouais, est-ce un songe ? Est-ce une fourberie ?

**LE COMTE**

Ah ! Qu'ai-je fait ?

**LE PAYSAN, tirant la bourse et le paquet.**

Tenez, monsieur, tenez.

**LE COMTE**

Moi, les reprendre ! Ils ont été donnés ;  
Elle en a fait un respectable usage.  
C'est donc à vous qu'on a fait le message ?  
1205 Qui l'a porté ?

**LE PAYSAN**

À qui Nanine osa se confier. C'est votre jardinier,

**LE COMTE**

Quoi ! C'est à vous que le présent s'adresse ?

**LE PAYSAN**

Oui, je l'avoue.

**LE COMTE**

Ô douleur ! Ô tendresse !  
Des deux côtés quel excès de vertu !  
1210 Et votre nom ? ... je demeure éperdu.

**LA MARQUISE**

Eh ! Dites donc votre nom ? Quel mystère !  
Philippe Hombert De Gatine.

**LE COMTE**

Ah ! Mon père !

**LA BARONNE**

Que dit-il là ?

**LE COMTE**

Quel jour vient m'éclairer !  
J'ai fait un crime ; il le faut réparer.  
1215 Si vous saviez combien je suis coupable !  
J'ai maltraité la vertu respectable.

*Il va lui-même à un de ses gens.*

Holà, courez.

**LA BARONNE**

Eh ! Quel empressement !

**LE COMTE**

Vite un carrosse.

**LA MARQUISE**

Oui, madame, à l'instant :  
Vous devriez être sa protectrice.  
1220 Quand on a fait une telle injustice,  
Sachez de moi que l'on ne doit rougir  
Que de ne pas assez se repentir.  
Monsieur mon fils a souvent des lubies  
Que l'on prendrait pour de franches folies :  
1225 Mais dans le fond c'est un coeur généreux ;  
Il est né bon ; j'en fais ce que je veux.  
Vous n'êtes pas, ma bru, si bienfaisante ;  
Il s'en faut bien.

**LA BARONNE**

Que tout m'impatiente !  
Qu'il a l'air sombre, embarrassé, rêveur !  
1230 Quel sentiment étrange est dans son coeur ?

Voyez, monsieur, ce que vous voulez faire.

**LA MARQUISE**

Oui, pour Nanine.

**LA BARONNE**

Par des présents.

On peut la satisfaire

**LA MARQUISE**

C'est le moindre devoir.

**LA BARONNE**

1235 Mais moi, jamais je ne veux la revoir ;  
Que du château jamais elle n'approche :  
Entendez-vous ?

**LE COMTE**

J'entends.

**LA MARQUISE**

Quel coeur de roche !

**LA BARONNE**

De mes soupçons évitez les éclats :  
Vous hésitez ?

**LE COMTE, après un silence.**

Non, je n'hésite pas.

**LA BARONNE**

1240 Je dois m'attendre à cette déférence ;  
Vous la devez à tous les deux, je pense.

**LA MARQUISE**

Seriez-vous bien assez cruel, mon fils ?

**LA BARONNE**

Quel parti prendrez-vous ?

**LE COMTE**

Il est tout pris.

1245 Vous connaissez mon âme et sa franchise :  
Il faut parler. Ma main vous fut promise ;  
Mais nous n'avions voulu former ces noeuds  
Que pour finir un procès dangereux :  
Je le termine ; et, dès l'instant, je donne,  
Sans nul regret, sans détour j'abandonne  
Mes droits entiers, et les prétentions  
1250 Dont il naquit tant de divisions :  
Que l'intérêt encor vous en revienne :  
Tout est à vous ; jouissez-en sans peine.

Que la raison fasse du moins de nous  
Deux bons parents, ne pouvant être époux.  
1255 Oublions tout ; que rien ne nous aigrisse.  
Pour n'aimer pas, faut-il qu'on se haïsse ?

**LA BARONNE**

Je m'attendais à ton manque de foi.  
Va, je renonce à tes présents, à toi.  
Traître ! Je vois avec qui tu vas vivre,  
1260 À quel mépris ta passion te livre.  
Sers noblement sous les plus viles lois ;  
Je t'abandonne à ton indigne choix.

*Elle sort.*

**SCÈNE VII.**

**le Comte, la Marquise, Philippe Hombert.**

**LE COMTE**

Non, il n'est point indigne ; non, madame,  
Un fol amour n'aveugla point mon âme :  
1265 Cette vertu, qu'il faut récompenser,  
Doit m'attendrir, et ne peut m'abaisser.  
Dans ce vieillard, ce qu'on nomme bassesse  
Fait son mérite ; et voilà sa noblesse.  
La mienne à moi, c'est d'en payer le prix.  
1270 C'est pour des coeurs par eux-mêmes ennoblis.  
Et distingués par ce grand caractère,  
Qu'il faut passer sur la règle ordinaire :  
Et leur naissance, avec tant de vertus,  
Dans ma maison n'est qu'un titre de plus.

**LA MARQUISE**

1275 Quoi donc ? Quel titre ? Et que voulez-vous dire ?

**SCÈNE VIII.**  
**Le Comte, la Marquise, Nanine, Philippe  
Hombert.**

**LE COMTE, à sa mère.**

Son seul aspect devrait vous en instruire.

**LA MARQUISE**

Embrasse-moi cent fois, ma chère enfant.  
Elle est vêtue un peu mesquinement ;  
Mais qu'elle est belle ! Et comme elle a l'air sage !

**NANINE, courant entre les bras de Philippe  
Hombert, après s'être baissée devant la marquise.**

1280 Ah ! La nature a mon premier hommage.  
Mon père !

**PHILIPPE HOMBERT**

Ô ciel ! Ô ma fille ! Ah, monsieur !  
Vous réparez quarante ans de malheur.

**LE COMTE**

Oui ; mais comment faut-il que je répare  
L'indigne affront qu'un mérite si rare  
1285 Dans ma maison put de moi recevoir ?  
Sous quel habit revient-elle nous voir !  
Il est trop vil ; mais elle le décore.  
Non, il n'est rien que sa vertu n'honore.  
Eh bien ! Parlez : auriez-vous la bonté  
1290 De pardonner à tant de dureté ?

**NANINE**

Que me demandez-vous ? Ah ! Je m'étonne  
Que vous doutiez si mon coeur vous pardonne.  
Je n'ai pas cru que vous pussiez jamais  
Avoir eu tort après tant de bienfaits.

**LE COMTE**

1295 Si vous avez oublié cet outrage,  
Donnez-m'en donc le plus sûr témoignage :  
Je ne veux plus commander qu'une fois ;  
Mais jurez-moi d'obéir à mes lois.

**PHILIPPE HOMBERT**

Elle le doit, et sa reconnaissance...

**NANINE, à son père.**

1300 Il est bien sûr de mon obéissance.

**LE COMTE**

J'ose y compter. Oui, je vous avertis  
Que vos devoirs ne sont pas tous remplis.  
Je vous ai vue aux genoux de ma mère ;  
Je vous ai vue embrasser votre père ;  
1305 Ce qui vous reste en des moments si doux...  
C'est... à leurs yeux... d'embrasser... votre époux.

**NANINE**

Moi !

**LA MARQUISE**

Quelle idée ! Est-il bien vrai ?

**PHILIPPE HOMBERT**

Ma fille !

**LE COMTE, à sa mère.**

Le daignez-vous permettre ?

**LA MARQUISE**

La famille

Étrangement, mon fils, clabaudera.

**LE COMTE**

1310 En la voyant, elle l'approuvera.

**PHILIPPE HOMBERT**

Quel coup du sort ! Non, je ne puis comprendre  
Que jusque-là vous prétendiez descendre.

**LE COMTE**

On m'a promis d'obéir... je le veux.

**LA MARQUISE**

Mon fils...

**LE COMTE**

Ma mère, il s'agit d'être heureux.  
1315 L'intérêt seul a fait cent mariages.  
Nous avons vu les hommes les plus sages  
Ne consulter que les moeurs et le bien :  
Elle a les moeurs, il ne lui manque rien ;  
Et je ferai par goût et par justice  
1320 Ce qu'on a fait cent fois par avarice.  
Ma mère, enfin, terminez ces combats,  
Et consentez.

**NANINE**

Non, n'y consentez pas ;  
Opposez-vous à sa flamme... à la mienne ;  
Voilà de vous ce qu'il faut que j'obtienne.  
1325 L'amour l'aveugle ; il le faut éclairer.  
Ah ! Loin de lui, laissez-moi l'adorer.  
Voyez mon sort, voyez ce qu'est mon père :  
Puis-je jamais vous appeler ma mère ?

**LA MARQUISE**

Oui, tu le peux, tu le dois ; c'en est fait :  
1330 Je ne tiens pas contre ce dernier trait ;  
Il nous dit trop combien il faut qu'on t'aime ;  
Il est unique aussi bien que toi-même.

**NANINE**

J'obéis donc à votre ordre, à l'amour ;  
Mon coeur ne peut résister.

**LA MARQUISE**

1335 Soit des vertus la digne récompense,  
Mais sans tirer jamais à conséquence. Que ce jour

**FIN**

\*\*\*

## **PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].